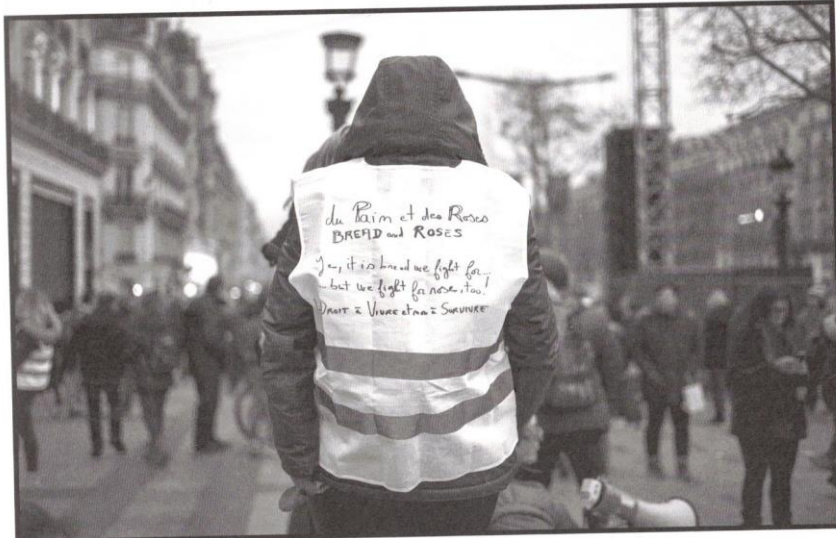


Pour quoi agissons-nous ?

« *Des fleurs pour l'avenir* »

Acte VII, vu à Paris



OUI, NOUS NOUS BATTONS POUR DU PAIN... MAIS AUSSI POUR DES ROSES !
(WE WANT) THE RIGHT TO LIVE, NOT JUST SURVIVE

🔑 Mots-clés : Agir – Engagement - Liberté - Mouvement – Politique – Gilets jaunes

Lorsque des citoyen.nes descendent dans la rue pour manifester, pourquoi le font-ils ? Ou la question centrale ne serait-elle pas plutôt : pour quoi le font-ils ? Autrement dit, en vue de quoi ? Bénédicte Quinet, formatrice permanente au Cefoc, interroge le sens de l'agir politique, entremêlant réflexions philosophiques et création littéraire, inspirée par le mouvement des Gilets jaunes.

En 2018, le mouvement des Gilets jaunes a été décrié parce qu'il faisait irruption dans la politique menée par le gouvernement français, comme s'il n'était pas légitime en démocratie. Il a fait l'objet de vives critiques : « revendications citoyennes pas claires », « ne produisant aucun résultat », etc. Aujourd'hui, sept ans après, face aux mesures prises en Belgique par le gouvernement Arizona, les mouvements citoyens de grève, de manifestation se multiplient depuis des mois. On entend dire que « faire de la politique, ça appartient aux élu.es », « manifester, ça ne sert à rien », « le peuple a voté pour ce gouvernement, il faut donc respecter les mesures qu'il prend » ! En prenant appui sur la pensée du philosophe Étienne Tassin, le texte qui suit remet ces idées en question. L'agir politique est fondamental et il appartient à tout le monde en démocratie, élu ou non.

Ces réflexions ont un écho tout particulier dans le contexte actuel où l'action et la liberté associatives sont profondément malmenées par le gouvernement belge. Le texte invite à déplacer le regard à propos des discours qui discréditent les mouvements citoyens. Il déploie le concept d'agir politique¹ de deux manières, entre regard réflexif et création narrative. Le lecteur, la lectrice sera plongé.e dans un mouvement entre recul critique et récit fictif inspiré du mouvement des Gilets jaunes (« Des fleurs pour l'avenir »). Sous la plume de Bénédicte Quinet, formatrice au Cefoc, la construction du texte part ainsi de l'idée que la compréhension du monde, comme l'action de changement social, s'élaborent dans un savant tissage de raison et d'émotions, d'analyse et de narration.

Liberté, égalité... s'associer

En avril 2019, le Cefoc organisait un week-end de formation en Éducation permanente intitulé « *Liberté, égalité, s'associer* »², consacré aux évolutions du secteur associatif, à ses vertus émancipatrices mais aussi aux menaces croissantes qui pesaient sur lui. Malheureusement, sept ans après, les logiques qui était déjà à l'œuvre n'ont fait que se renforcer, au point qu'un récent communiqué titre : « *Lente asphyxie du monde associatif : on voudrait supprimer l'associatif qu'on ne s'y prendrait pas autrement* »³.

Le week-end organisé par le Cefoc s'inscrivait dans un contexte politique et social particulièrement chargé : le mouvement des Gilets jaunes occupait encore les

¹ Tel que développé par le philosophe Étienne Tassin dans *Pour quoi agissons-nous ? Questionner la politique en compagnie d'Hannah Arendt*, Paris, Le Bord de l'Eau, 2018.

² Voir le dossier de la revue du Cefoc, *Atout sens* n°35 : www.cefoc.be/IMG/pdf/atout_sens_juin_2019_compress.pdf.

³ F. ISMAILI, 20 mars 2025 : www.fesefa.be/wp-content/uploads/2025/03/20250320-Carte-blanche-Lente-asphyxie-du-monde-associatif.pdf.

ronds-points, révélant une conflictualité sociale profonde et largement sous-estimée par le pouvoir en place. Le mouvement a eu ceci de remarquable qu'il a fait entrer dans l'espace public une multitude d'hommes et de femmes qui n'avaient ni vocation militante, ni trajectoire politique préalable.

Dans l'introduction de son ouvrage *Pour quoi agissons-nous ?*⁴, Étienne Tassin questionne la politique en convoquant la pensée d'Hannah Arendt, avec une formule qui pourrait rappeler ce qu'a été le mouvement des Gilets jaunes : « *On n'est pas citoyen par vocation ; on l'est, le plus souvent, par occasion. Il arrive un jour par hasard que nous agissons pour telle cause en telle circonstance avec tels autres pour des raisons inattendues, et cela suffit à faire de nous un citoyen — ce jour-là. Appelons citoyenneté non pas la mobilisation permanente d'une vie entièrement investie dans la chose publique par une dévotion militante, pas non plus cette abstraction juridique qui m'autorise à déposer ma voix dans une urne et à me désintéresser d'elle pendant les cinq années qui suivent, mais, entre les deux, le titre virtuel et fragile que j'acquiers pour avoir agi ici et maintenant, avec d'autres, en un combat aléatoire et souvent vain, mais honorable et aux enjeux communs, qui m'a fait naître à moi-même et aux autres d'une manière imprévisible et m'a donné, un moment, parfois très court, une vie dévouée à autre chose qu'à elle-même* ».

L'engagement de celles et ceux qui se retrouvaient sur les ronds-points hier, dans la rue aujourd'hui, ne renvoie-t-elle pas à cette citoyenneté-là, entre tâtonnements, conflits, élans de solidarité, apprentissages collectifs et reconnaissance mutuelle ?

Des fleurs pour l'avenir

23h, le chauffage est éteint depuis une demi-heure, le froid s'est installé discrètement avec l'angoisse. Marcus va allumer le feu du poêle à bois au salon et interpelle Léa qui vient s'y blottir.

— « La manif à Pontoise, c'était peinarde, hein ! C'est autre chose d'aller se frotter aux flics parisiens ! Pourquoi tu fais ça ? Quel sens ça a cette violence et les risques que tu prends ? ». Léa ne dit rien. Ils sont tous les deux inquiets pour Zahra qui n'est pas encore rentrée. Elle finit par répondre aux reproches de son ami, elle s'emporte : « Je ne pouvais plus rester sans rien faire, cloîtrée chez moi ! La justice, l'égalité, l'accès aux droits, ça n'est jamais tombé du ciel... encore moins sur nos têtes d'étrangers. Crois-tu vraiment que les puissants vont décider de leur plein gré de rogner leurs privilèges, de partager, qu'ils vont choisir de protéger la planète et un avenir pour tous, plutôt que leurs avoirs ? »

⁴ *Pourquoi agissons-nous, Questionner la politique en compagnie d'Hannah Arendt*, Lormont, Ed. les Bords de l'Eau, 2018, p.5.

Le feu crépite, le froid perd du terrain. Léa raconte la vie sur le rond-point, l'organisation bon enfant, la cabane : leur QG, qui a été équipé avec du matériel de récup' des unes et des autres. Elle a fait la rencontre du vieux Marcel qui vient là comme quand il venait gamin pour attraper les grenouilles, quand c'était encore un marais. Marcel est né à deux rues du QG, il vient bavarder avec les Gilets jaunes même s'il ne croit pas que ça changera quoi que ce soit : « On n'arrête pas l'avance ! Il y avait un marais et des bois, ici, avant. » Le marais et une partie des bois ont été transformés en parking, zoning commercial et industriel, avec « rond-point », dit aussi giratoire. Les Gilets jaunes y ont planté leur point de ralliement.

Les petits acteurs de la grande Histoire

La tentation est grande d'expliquer le mouvement des Gilets jaunes à partir de leurs causes : injustice fiscale, précarisation, relégation territoriale, sentiment de mépris social... Ces causes sont bien réelles, mais elles ne suffisent pas à rendre compte du sens de ce qui s'est joué. En s'inspirant de la lecture qu'Étienne Tassin propose de la « théorie politique » d'Hannah Arendt, il est possible d'opérer un déplacement analytique décisif : passer de la question « pourquoi luttons-nous ? » à celle de « pour quoi agissons-nous ? ». Là où le « pourquoi » renvoie aux déterminismes, aux nécessités économiques et sociales, le « pour quoi » ouvre la question du sens, de la visée ; de la liberté.

Les Gilets jaunes ont certes lutté *à cause de* conditions de vie devenues insupportables, mais ils ont surtout agi *en vue de* quelque chose : la dignité, la reconnaissance, la justice, la possibilité de compter dans un monde qui les a rendus invisibles. L'approche d'Arendt permet de mettre le focus ailleurs que sur le résultat pour mieux « *comprendre ce qui se passe et ce qui se produit quand nous agissons, quand des hommes et des femmes s'engagent ensemble dans des combats politiques dont le sens ultime, quels que soient leurs mobiles ou leurs buts conscients, est l'affirmation de leur liberté* »⁵. Le gilet jaune lui-même, objet banal de sécurité routière, devenu symbole politique, illustre cette dynamique. Il rend visibles des existences ordinaires, en danger, habituellement reléguées hors du champ du regard public. En l'enfilant, les acteurs du mouvement se sont reconnus entre eux et ont été reconnus par les autres comme membres d'un même monde commun en train de se constituer. « *À la question : pour quoi agissons-nous, c'est-à-dire désirons-nous exister sur un mode politique, pourquoi ne nous contentons-nous pas de travailler pour survivre ou d'œuvrer, de produire des biens ou de fabriquer des choses qui nous sont utiles ? À cette question, il n'y a d'autres réponses que : parce qu'ainsi nous sommes libres qui signifie : ainsi*

⁵ E. TASSIN, *op. cit.*, p.28.

nous existons. Agir, c'est mener une existence libre, une existence sensée. Ou : agir librement est le mode sous lequel l'existence est sensée. [...] Agir n'a pas d'autre raison que la manifestation d'une liberté»⁶.

Ils ont surgi là où on ne les attendait pas.

Comme une biche, un faon, traqués par le chasseur.

Ils ont surgi pour dire non.

Parce que c'était la mesure de trop.

Ils ne pouvaient plus encaisser. Leur espace devenait invivable, inhabitable.

Ils sont sortis du bois.

Ils étaient un, puis deux, puis trois.

Ils étaient 100, ils étaient 1000, ils étaient tout ça.

Ils ont fait groupe dans un monde qui n'attend rien d'eux. Ils ont surgi sur les ronds-points, à l'entrée des villes ou des zonings.

Ils ont mis un gilet jaune pour qu'on les voie. Ils avaient cette naïveté farouche de ceux qui croient qu'ils ont le droit d'exister ou de pouvoir réclamer le droit d'exister.

Ils se sont fait tirer comme des lapins !

Ils ont été traités de bêtes violentes et sauvages ; de plantes invasives, d'intrus à exterminer, d'excédents.

Ils ont tenu bon malgré tout. Avec l'énergie de la fraternité, de la sororité. Ils ont attiré l'attention sur les failles, les marges, les dangers.

Ne pas les voir, leur faire peur, les faire disparaître. Ne rien entendre des dangers du monde qui les rejette. Les invisibiliser, les mépriser, les discréditer, les humilier, les mater, les violenter, les éborgner. Les mains coupées.

Et puis leur reprocher d'avoir échoué. De n'être pas parvenus à se structurer, à changer le monde, à le renverser.

⁶ *Ibid.*, p.38.

L'acteur politique naît par l'action

Dans ses dispositifs de formation, le Cefoc part des questions et des expériences des participant.es. Inspiré.es par l'effervescence inventive du mouvement des Gilets jaunes, lors du week-end de formation « Liberté, égalité, s'associer », les participant.es ont été invité.es à mettre en œuvre leur parole, à éprouver une certaine forme d'agir ensemble. Des ateliers créatifs — décoration d'un gilet jaune, élaboration de slogans, réécriture collective d'un couplet de la chanson *On lâche rien* — ont donné à voir, à une échelle modeste mais signifiante, le plaisir de créer, la fécondité d'être en collectif et les tensions inhérentes à toute action collective. Comment décider ensemble ? Faut-il viser l'unanimité ou accepter le compromis ? Quelle place accorder à l'humour, à l'émotion, à la clarté du message ? Comment s'organise-t-on ? Qui tranche, et au nom de quoi ? Autant de questions qui rappellent que la démocratie n'est jamais fluide ni naturelle, mais toujours à construire, au prix de conflits, de renoncements et de réajustements permanents.

L'absence de « résultats politiques » immédiats ne suffit pas à qualifier le mouvement des Gilets jaunes d'échec. Comme le rappelle Étienne Tassin, l'action politique n'est jamais garantie de réussir ; elle est toujours aléatoire, souvent vaine du point de vue de ses effets mesurables, mais elle peut être profondément fondatrice pour celles et ceux qui y prennent part. La pertinence d'agir se pose autrement quand on se demande ce que le fait d'agir produit — dans le double sens que ce terme a en français : engendrer et faire voir. Et surtout ce que cela fait à celle ou à celui qui agit. Le week-end du Cefoc, à petite échelle et de manière expérimentale, comme le mouvement des Gilets jaunes, dans la vraie vie et à large échelle, a permis de faire l'expérience, concrète et sensible, de ce qu'Étienne Tassin décrit comme la naissance de l'acteur politique par l'action elle-même. Chacun.e est devenu.e « acteur politique » ou « actrice politique », partiellement et provisoirement, par le fait même de participer à une action collective exposée au regard des autres. Comme l'explique le philosophe, c'est en agissant qu'un agent devient un sujet politique.

Le jour où Léa est allée sur le rond-point des Gilets jaunes, elle a planté avec eux des tournesols le long de la route ; leur grande banderole annonçait : « Les Gilets jaunes plantent des fleurs pour l'avenir » ! De joyeux coups de klaxons qui passaient par-là ont applaudi l'initiative !

Depuis leurs points de vue, semées en terre puis émergeant au ras des pâquerettes, les fleurs ont croisé le combat des Gilets jaunes. Sur les boulevards, dans les failles du bitume, sur les bords des routes, elles se sont frayé un chemin. Des coquelicots, pissenlits, pâquerettes étaient là lors de l'Acte III et ont assisté à la répression policière. Immobiles, vulnérables mais vivaces, les fleurs ont pris part au mouvement. Reliées à la terre par les racines, les

revendications, scandées par les voix et les gilets, continuent de se propager, pollinisent le sol, bientôt les arbres et le ciel à la vitesse de la sève qui remontera au printemps.

Un œillet prend la parole, grandiloquent, raconte l'histoire de son ancêtre grec, berger, dont les deux yeux arrachés par Diane ont été jetés sur le bord du chemin et ont germé... en œillet ! Son histoire ne s'arrête pas là. En 1974, au Portugal, à la boutonnière des soldats du MFA, Mouvement des Forces Armées, ou au bout de leur fusil en signe de ralliement avec le peuple, ses ancêtres, les œillets rouges sont parvenus à renverser plus de quarante ans de dictature salazariste ! « *Le pouvoir des fleurs est plus puissant qu'il n'y paraît* » déclame-t-il, sûr de lui ! La Rose qui trempe dans la même eau revendique son droit à vivre et non à survivre : « *Du pain et des Roses, Bread and Roses !* »⁷. Le Tournesol est pris par l'enthousiasme du collectif et clame : « Si tu ne partages pas la lutte, tu partages la défaite ». La Jonquille, timide, explique la présence des invisibles : « Qui sème la misère récolte la colère ».

Marcus n'entend ni les slogans ni la fécondité du combat. Il n'est pas allé à Paris, il ne croit pas plus au pouvoir des fleurs qu'au pouvoir des manifestations. En attendant ses amis qui rentrent chez lui à Pontoise, Marcus n'a pas pu regarder longtemps les images de la manif' à la télévision. La panique l'a pris à la gorge. C'est cette anxiété probablement qui ne peut s'empêcher de faire la leçon à Léa : « Zahra n'est toujours pas là ! Il faut prévenir sa mère ! », profère Marcus, asphyxié d'appréhensions !

Agir aujourd'hui : refuser, conserver, innover

Le monde associatif s'est historiquement constitué comme une « troisième voie » entre le marché et l'État, critique du capitalisme et alternative à la seule prise en charge étatique des besoins sociaux. Coopératives, mutuelles, mouvements d'éducation populaire ont permis à des citoyens de s'associer librement pour répondre à des besoins, mais aussi pour porter des valeurs, des luttes et des projets de société. Toutefois, à partir des années soixante, ce paysage s'est profondément transformé. La crise de la représentation politique, la fin des grandes appartenances idéologiques, l'émergence de nouvelles causes et la montée du post-modernisme ont rendu l'engagement associatif moins évident,

⁷ Slogan écrit sur un Gilet jaune, voir *Plein le dos, 365 gilets jaunes, novembre 2018 – octobre 2019*, Les Éditions du bout de la ville, Paris, 2020, p.67. En fin de volume, toute une série de slogans sont expliqués et les éléments culturels auxquels ils renvoient. Voici ce qui est dit pour « **Bread and roses** » / **du pain et des roses** :

Slogan inventé en 1912 par les ouvrières du textile de Lawrence (Massachusetts), lors d'une des plus grandes grèves du mouvement ouvrier américain. Rose Schneiderman, ouvrière et syndicaliste, membre de la New York Women's Trade Union League, serait à l'origine de l'expression : « Ce que la femme qui travaille veut, c'est le droit de vivre, pas simplement d'exister - le droit de vivre comme la femme riche en a le droit, et le soleil et la musique et l'art. Vous n'avez rien que la travailleuse la plus humble n'ait le droit d'avoir aussi. L'ouvrière doit avoir du pain mais elle doit aussi avoir des roses. »

plus fragmenté, plus exigeant sur le plan individuel. Dans le même temps, la transformation de l'État social et la montée des logiques néolibérales ont soumis les associations à des procédures d'évaluation, de mise en concurrence et de contrôle de plus en plus lourdes. Ce climat de suspicion fragilise leur autonomie et tend à les réduire à de simples opérateurs de politiques publiques, au détriment de leur rôle critique et émancipateur.

Face à ces tensions, le philosophe et sociologue Jean De Munck⁸ identifie trois leviers essentiels pour penser l'avenir de l'associatif : refuser, conserver, innover. Refuser les logiques de domination, d'injustice et de marchandisation du social ; conserver ce qui fait la richesse de nos modèles de solidarité et de sécurité sociale ; innover pour répondre à des réalités nouvelles, locales ou globales, en inventant des formes d'action adaptées. Tous ces leviers font écho à la pensée d'Hannah Arendt à propos de l'action comme commencement. Agir, c'est toujours initier quelque chose qui n'était pas donné d'avance, ouvrir un espace de possibles, même fragile et provisoire. À l'image des Gilets jaunes ou des initiatives associatives évoquées lors du week-end du Cefoc, l'action politique ne se joue pas seulement dans les arènes institutionnelles ; elle surgit chaque fois que des acteurs ordinaires se découvrent capables d'agir ensemble et de faire exister un monde commun. Poser la question « pour quoi agissons-nous ? », c'est refuser de réduire l'engagement à ses causes immédiates ou à ses résultats mesurables. C'est reconnaître que, tant que des commencements restent possibles, la vie politique conserve un sens. Et que ce sens se joue, ici et maintenant, dans l'action concertée de femmes et d'hommes ordinaires, devenus, pour un temps au moins, acteurs et actrices...

Le silence enflamme leurs craintes. La sonnette de l'entrée retentit, Marcus bondit pour aller ouvrir : « *C'est Zahra !*, pleure le jeune Quentin sur le pas de la porte. *Elle était au sol, elle saignait. Je ne suis pas sûr mais je crois qu'elle a été embarquée par la Police. Il y avait l'ambulance et le combi de flics ! Ceux qui savaient marcher étaient emmenés par les flics ! Je n'ai pas su voir où elle a été emmenée !* ». Marcus fait rentrer Quentin, fait un signe au conducteur de la voiture qui l'a ramené de Paris. Quentin a la peau du visage et les yeux enflammés. Léa a reçu du pharmacien un produit pour calmer les effets du gaz lacrymogène, ça marche mieux quand on l'applique tout de suite mais ça peut aider quand même. Quentin explique que Zahra était avec Ludivine et Salvatore. Ils appellent Ludivine. Une voix d'homme répond tout bas, c'est son mari. Il est dans une salle d'attente de l'hôpital Bichat à Paris. Ludivine est en salle d'opération. Il ne sait pas si Zahra a été emmenée à l'hôpital. Il va demander à l'accueil.

Pas de Zahra Daoud à l'hôpital Bichat !

⁸ Voir dossier de la revue *Atout sens*, *op. cit.*

Ah si, peut-être, il y a quelqu'un qui pourrait correspondre, qui est dans le coma, dont les soignants ne connaissent pas l'identité.

Ni une ni deux, Marcus fonce à sa voiture avec Léa, direction l'hôpital Bichat.

Quentin reste à Pontoise au cas où Zahra reviendrait au point de ralliement, chez Marcus.

Il ne leur faut pas longtemps pour se rendre compte que ce n'est pas Zahra, cette personne dans le coma. Ils retrouvent le mari de Ludivine. Les interventions médicales se sont bien passées : au visage, au mollet, c'était finalement plus léger qu'il n'y paraissait. Le plus difficile sera vraisemblablement de se remettre des violences de toutes parts ! Elle n'est pas allée à la manif' à Paris pour ça ! Pas sûr qu'elle y retournera.

Marcus reçoit un appel : « Zahra est rentrée à Pontoise, elle n'a rien ! ». Ce n'était donc pas elle que Quentin a vue en sang, avec Ludivine et Salvatore. Elle a quitté la manif' après la première charge policière, après avoir perdu son smartphone, tombé de ses mains et piétiné. Elle a réussi à se faufiler loin. Mais elle a perdu la trace du groupe et ne savait plus prévenir personne : elle ne connaissait aucun numéro par cœur. Elle n'a rien vu des émeutes. Le gaz lacrymogène, c'en était assez ! Elle est restée planquée longtemps dans une entrée d'immeuble, tétanisée. Quand elle a retrouvé un peu de calme, elle a mis du temps à trouver le moyen de rentrer à Pontoise... comme une fleur !

De l'éborgné fleurit un œillet au bord du chemin.

Des mains coupées, justifiées « bien méritées », enterrées à coup d'impunité, se faufilent au grand jour et poussent, digitales. Leurs multiples doigts pointeront vers le ciel.

Sur le bord d'une route, des Tournesols témoigneront de la ténacité discrète mais vivace du combat.



Bénédictte Quinet,
Formatrice permanente au Cefoc

Pour aller plus loin

Sur les Gilets jaunes et l'agir

Eric ALONZO, *Du rond-point au giratoire*, Marseille, Parenthèses-Certu, 2005.

Florence AUBENAS, *Chronique des ronds-points*, journal *Le Monde*, 2018.

Sophie DIVRY, *Cinq mains coupées*, Barcelone, Ed. J'ai lu, 2022.

Luc GWIAZDZINSKI, Bernard FLORIS, Angelo TURCO, *Sur la vague jaune.*

L'utopie d'un rond-point, Elya, 2019.

Plein le dos, 365 gilets jaunes, novembre 2018 – octobre 2019, Paris, Les Éditions du bout de la ville, 2020.

Gilets Jaunes, Jacquerie ou révolution, Montreuil, Le Temps des Cerises, 2019.

Danièle SALLENAVE, *Jojo, le gilet jaune*, Paris, Tracts Gallimard, 2019.

Sur la pensée d'Hannah Arendt

Etienne TASSIN, *Pour quoi agissons-nous ? Questionner la politique en compagnie d'Hannah Arendt*, Lormont, Ed. Le bord de l'eau, 2018.

Podcast sur Radio France, Série Hannah Arendt : *La condition de l'homme moderne - Episode 4 : L'action, comment accoucher d'un monde nouveau ?*, 2022.

Sur les fleurs

Martin MONESTIER, *Pouvoirs cachés et langages secrets des fleurs*, Ed. Le cherche midi, Paris, 2009.

Jean-Michel OTHONIEL, *L'herbier merveilleux, Notes sur le sens caché des fleurs du Louvre*, Arles, Ed. Actes Sud, 2019.

Le Cefoc est une association qui propose des projets de formation et de recherche pour des personnes issues ou solidaires des classes populaires. La visée de la démarche du Cefoc est de permettre aux personnes en formation de participer à la construction d'une société démocratique et solidaire en devenant sujets et acteurs de leur vie personnelle, sociale, culturelle et politique.

Cette association est présente en Wallonie et à Bruxelles au travers de journées, de week-ends de formation et d'une quarantaine de groupes de formation. Elle est reconnue en Éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Asbl Cefoc

Rue Saint-Nicolas, 84 – 5000 Namur (Belgique)

Tél. +32 81 23 15 22 – Courriel : info@cefoc.be

Site internet : www.cefoc.be

Éditrice responsable : Isabelle Paquay

© Cefoc

Avec le soutien de la

